

# Les voyages au loin : entre rêves et réalités

Nous souhaitons que ce dossier vous mette à l'écoute des rêves qui habitent vos familles et vous y entraîne : il n'y a pas un rêve qui n'ait pas quelque chose à nous apprendre...

Photo Christine Odyniec

**Côté familles**

pages 3 à 10

**Côté jeunes**

pages 11 à 14



*"N'est-ce pas toutefois une vanité de voyageur de croire que personne ne verra ce qu'il a vu ? Son voyage déplace le paysage : seule sa version des événements revêt de l'importance. Là-dessus il se fait des illusions mais s'il ne s'en faisait pas il n'irait jamais nulle part."*

**P. Therroud**, *Voyage excentrique et ferroviaire autour du Royaume-Uni*

## Côté familles

### Notre rêve est devenu réalité Tour du monde en famille

Sept ans pour y parvenir, soixante-trois jours à le vivre nous ont définitivement transformés.

Nous étions dans la cuisine, mon mari a dit : "Et si nous faisons le tour du monde ?" J'ai répondu "oui". Et nous étions à la fois joyeux et sérieux. Ce projet correspondait bien à notre personnalité et à notre attente. Nos deux enfants âgés alors de 7 et 5 ans ont pris possession du projet ainsi que le petit dernier né entre-temps. Comment y sommes-nous parvenus ? Nous le voulions très fort :

La tirelire pour récolter les fruits de chaque petit effort, les ventes des marchés aux puces et du muguet, les recettes du potager, la création et la présentation à tarif libre de spectacles familiaux bon enfants, l'intensification de la charge de travail l'année d'avant le départ ont permis de boucler le budget et de faire équipe autour d'un rêve devenu commun.

### Le grand jour

#### Aujourd'hui jour J et tant attendu.

Nous mettons en œuvre notre projet : faire le tour du monde en toute simplicité à travers cinq pays de cinq continents choisis ensemble.

Nos trois garçons ont 6 ans et demi (CP), presque 12 ans (6<sup>e</sup>), presque 14 ans (4<sup>e</sup>)



**5h30.** Je me lève la première comme tant de mères les jours importants. Je suis nerveuse. Nous aurions pu rêver cet instant du départ à la façon des magazines, souriant entre un 4X4 et les feux des projecteurs. Mais le rêve compose toujours avec la réalité et cette mémorable journée commence par une dispute avec l'aîné lorsque je réalise qu'il est encore en pyjama à dix minutes du grand départ. Le voilà obnubilé par le besoin impérieux de programmer l'enregistrement de tous les "Téléfoot" de l'été, je hurle pour qu'il lâche prise. Du coup il s'habille à la hâte avec ses vêtements de la veille dont un pantalon moche, court et déjà sale. Je suis contrariée en découvrant cela dans l'avion : tout était si bien calculé pour que chacun ait "ses vêtements indispensables". Mon mari, comme souvent, relativise.

**Pourquoi une dispute dans un si grand moment?** Ce matin-là je ne suis pas du tout disposée à faire de l'écoute empathique, je livre bataille entre les horaires à tenir et les émotions liées à l'événement du départ. Et soudain je me prends à douter : est-ce bien raisonnable ? Du côté de mon fils cette soudaine volonté d'enregistrer ces émissions, est-ce de ne pouvoir voir ou entendre l'évènement "Coupe du monde de foot" Alle-



Gare des bus d'Ernakulam.  
Photos famille Anot

### Quelques précisions avant lecture :

- Ne cherchez pas ici un compte rendu des hauts lieux et visites, ce n'est pas l'objet de mon écrit. N'y voyez pas un modèle, c'est votre projet et votre expérience qui prévalent.
- Chacun de nous porte un sac à dos adapté à sa force ; ce seront nos seuls bagages pour soixante-cinq jours de bivouac, à raison d'une moyenne de deux nuits sur un même lieu. L'ensemble pèse environ cinquante kilos.
- Quoique nous ayons économisé un budget important celui-ci reste court ! Il n'y aura donc aucune dépense inutile, nous nous contenterons des dépenses imprévues.
- Nous n'avons pas fréquenté l'Afrique. Regrets vifs mais pas définitifs.

magne/Brésil qui se déroule pendant notre absence ? Cela le contrarie vivement ainsi que son frère cadet.

### Nous, nous espérons que notre voyage amène nos enfants à découvrir d'autres dieux que ceux du stade. En Inde, ils ne seront pas privés : il existe trois millions de divinités !

Ma sœur et mon beau-frère nous accompagnent jusqu'à la gare de Lille-Europe. C'est bon à vivre. Dans cet instant cependant, **seuls mon mari et moi, avons une conscience aiguë de la solennité de ce moment pour notre vie de famille.** Nous les petits Anot, nous partons pour le bout du monde sans autres organisateurs que nous-mêmes, avec en prime mon ignorance de l'anglais, son ignorance de l'espagnol, un mini-dictionnaire de chinois, nos Guides du routard ou Lonely planet, ainsi que nos voyageurs et nos billets d'avion serrés sur nous. Je suis loin de mesurer ce qui nous attend sur place et les suites. Et c'est bien ainsi.

Pour apaiser l'angoisse qui refait surface, je tente de me rappeler que la décision a été mûrie, les points de chute pensés, les cartes et trajets longuement étudiés et le sérieux de l'agence qui s'est mobilisée pour notre projet... De plus nous nous savons équipés d'une trousse de secours bien pensée, d'une assistance

**C'est une approche d'abord positive du monde que nous avons à cœur de vivre avec nos enfants à travers cette aventure.**



Temple de Chennakeshava à Belur.  
Photo famille Anot

rapatriement, mais aussi d'une certaine solidité qui nous permettra de prendre des décisions à peu près convenables dans l'urgence et l'imprévu.

Dans l'avion, le plus jeune insiste pour un hublot, les aînés jouent les blasés alors qu'ils ne l'ont jamais pris. Les Européens se sont faits très rares, ce sont les yeux et les peaux sombres, les hommes à turbans, quelques rares femmes en sari que nous côtoyons dès la salle d'embarquement Francfort/Bombay. Et je suis transportée... A tel point que je choisis le repas indien épicé proposé par l'hôtesse dans l'avion. Aïe, du "spyci" (épicé) je vais en avoir pendant seize jours sur place.

## L'Inde Lâcher les peurs

**On y est "pour de vrai".** Arrivée à Bombay. Douze heures d'avion, sept heures de plus au décalage horaire ne sont pas le plus difficile. Car soudain nous voilà projetés sur l'immense place, il pleut des cordes, c'est la mousson et la pleine nuit. Je prête une attention vive aux enfants, je tiens le plus jeune par la main. Autour de moi des inconnus, très inconnus, nombreux, très nombreux, nous interpellent avec force pour que nous prenions leur taxi : nous sommes repérés. Nous en choisissons un qui paraît plus officiel que les autres. Nous avons une simple adresse et un courrier échangé via l'association Servas (voir page 13).

Quinze heures seulement que l'on a quitté l'ordinaire, ce n'est pas seulement un défilement d'événements mais une accumulation de sensations fortes et fines qu'il nous faudrait décanter ! Pas le temps...

Les bidonvilles, la pauvreté nous sautent à la gorge, la moiteur aussi. Nous remarquons des gens partout, par terre, sur et dans des carcasses de voiture, dans des rickshaws, sous des bâches, de tous âges et dans toute la ville : ce sont des hommes sans conditions d'hommes qui essaient de dormir ou meurent. Et notre chauffeur persiste dans la recherche de la rue Gajendra Niwas et nous fait passer et repasser dans ces faubourgs que je voudrais fuir. Lorsque nous quittons Bombay, en train cette fois, c'est sur des kilomètres et des kilomètres que nous les verrons encore par milliers le long des voies de chemin de fer, survivants. On n'oublie pas, on vit avec le poids et l'élan humanitaire que cela renforce. Les enfants aussi voient tout et se taisent. Ils parleront plus tard...

Il y a un réel choc pour chacun, bien que plus ou moins intense. La crainte d'un accident grave, d'avoir fait une erreur en venant ici avec "nos petits" et la sensation oppressante de "non-retour" marquent mes débuts sur place. Je n'arriverai pas à manger pendant plusieurs jours. Tout cela me quittera progressivement pour laisser place à diverses sensations : l'émerveillement, la joie profonde, la fatigue et surtout l'ouverture à l'instant présent. "All is OK" sera ma phrase préférée auprès de mes hôtes tout au long du voyage ! ■■■



\* Non violents, les jaïns refusent les armes et ne mangent aucun animal.

Parfois cependant j'apaise le besoin de sécurité qui refait surface, en rangeant à fond ce que j'ai sous la main : quatre sacs à dos! Mon mari conserve le sien, comme il l'entend.

### Notre première nuit en Inde : parents peuvent mieux faire

Une adresse et un nom à trouver dans l'immensité de l'Inde. Et nous, tassés dans un vieux taxi. Les portières et le coffre ferment mal, nos précieux sacs sont sur le point de tomber à chaque ornière, la pluie est battante, la voiture n'a pas d'essuie-glace. Le chauffeur ne parle pas l'anglais ni le lit. Les quartiers que nous côtoyons sont fréquentés par les rats plus à l'aise que nous. Et pourtant le chauffeur persiste et trouve au bout d'une heure et demie! Nous réveillons les amis de l'association Servas, qui ne nous attendaient pas. D'emblée souriants ils nous offrent ce qu'ils peuvent : un lit et demi pour nous cinq et leur eau que l'on ne veut surtout pas boire. Nous sommes épuisés, il est trois heures. Notre rêve de tour du monde a disparu pour celui d'une nuit de sommeil. Tout le contenu de nos sacs si méticuleusement préparés la veille, est sens dessus dessous, humide, disséminé dans cette maison inconnue. Dans cette petite pièce il y a juste la place pour s'allonger (sauf les jambes) tous les cinq. On tente de se reposer. Le plus grand se prend une pale du ventilateur placé au-dessus du lit, puis c'est mon mari. Aïe. Il est quatre heures trente du matin. Les plus jeunes dorment enfin, nous trois accrochés au même petit lit une place et demi, tentant de nous accommoder au croassement incessant des corbeaux perchés à notre fenêtre, aux bruits du voisinage, à l'odeur du gasoil qui fait marcher le groupe électrogène

à côté de notre porte qui ne ferme pas... Et le plus grand d'exprimer sa pensée: "Ici, même dormir c'est fatigant!" Sa remarque m'arrache un sourire et me fait du bien. Un ami qui voyage souvent en Inde nous avait bien dit que nous commençons trop fort. Nous n'avions pas voulu l'écouter mettant en avant l'intérêt d'y aller en bonne forme, plutôt que fatigués en fin de parcours, mais aussi pour des raisons d'optimisation du budget transport...

### En fait l'Inde me suffirait amplement. Je n'ose pas penser que Shanghai, Vancouver, San Francisco et Cuzco nous attendent aussi.

Pas de retour prévu avant neuf semaines! A nous de nous ouvrir à ce qui nous est offert.

### D'emblée nous nous aimons

Cette amitié avec nos hôtes est spontanée, flagrante, tangible, humaine. Cependant il nous faut entrer dans leurs manières de vivre : elle est de religion jaïniste\*, la jeune femme qui nous sert est de la caste des intouchables, elle mange ses aliments posés à même le sol où nous marchons, n'ose pas lever les yeux sur nous. Les femmes de la famille dorment à terre toutes tassées sur elles-mêmes sans même un drap. Les portes sont ouvertes, sans gêne, sur la misère, les toilettes d'en face. Nous visitons Bombay avec Ruckart, le fils aîné de la maison, 16 ans, fan de Zidane. En complément de la pluie continue, la mer d'Oman, houleuse, nous éclabousse d'écume jaune. On n'en a pas assez de

### Quatre dérogations à nos habitudes éducatives

- Les boissons gazeuses deviennent quasi quotidiennes en Inde et en Chine. Elles compenseront quelques insécurités et manques alimentaires.
- L'usage de la Game-boy prêtée spontanément par Charles pour le temps du voyage tombera à point nommé pour calmer trois fils énervés le temps d'une courte sieste des parents ou d'une trop longue attente de correspondance.
- Nous avons eu une télé dans la chambre à Bangalore, soulagement pour les grands, ils verront le match en version anglaise.
- Nous n'avons pour tout livre les guides voyages. Les enfants s'y mettent ainsi qu'aux journaux locaux en anglais. Il y a un manque réel pour chacun : nous le réparerons un mois plus tard dans une librairie française au Canada soit un kilo et demi de plus à transporter mais quel bonheur de lire Tolkien sous les amandiers californiens!

l'eau, nous visitons l'antique aquarium et divers sites historiques. A notre retour, nous trouvons Siddhârta, le second fils devant une télé possédant de multiples chaînes. Mes fils resteraient bien là juste pour la coupe du monde de foot... Mais quand même ils m'interrogent: "Qu'est-ce qu'on mange?" – Comme les hôtes: lait de mangue et crêpes séchées très poivrées.

### Comment nos enfants vivent cette situation ?

Ils n'hésitent pas à rire de nous, ainsi que la famille Servas, lorsque nous évoquons notre premier achat en solo dans la rue: une précieuse bouteille d'eau pour 120 roupies au lieu de 12... Bonne journée pour le marchand! Je les sens proches, sans inquiétudes, mais je vois aussi qu'ils font un rude effort.

Ils sauront passer, tout au long du voyage, de l'état maussade ou énervé à l'émerveillement ou au merci. Je suis fière d'eux.

Extraits d'exemples en Inde parmi tant d'autres: huit heures de bus sans amortisseurs aux sièges et au véhicule sur des routes mal en point, pour voir le temple de Bellur (Inde), repas sautés faute de temps entre deux correspondances. Repas sautés faute de magasin à proximité, repas sauté car les produits sont trop

épiciés ou moisis. Mais au bout de l'effort, comment résister à l'histoire de Ganesh le Dieu éléphant, divinité préférée des enfants indiens, au repas de fête qui suit la diète.

Les enfants tentent de s'intégrer le mieux possible aux manières de vivre, là où ils se trouvent. Nous nous savons visiblement très privilégiés d'être ainsi une famille de cinq blancs voyageant en Inde, rien que par le coût du voyage. Aussi nous ne voulons pas nous faire remarquer davantage. Mais vivre chez l'habitant est fatigant.

### Et nous les parents ?

Le bouclage de l'année scolaire, les derniers préparatifs et nos engagements professionnels intensifiés pour partir l'esprit tranquille, sont maintenant des détails, loin, loin derrière.

**7 ans est un bel âge pour voyager: encore petit, l'enfant crée facilement des liens avec les adultes, il est touchant, spontané. Suffisamment grand, il est moins centré sur lui, commence à se situer dans le temps et l'espace, il est capable de marcher à pied aussi, il est devenu plus curieux du monde qui l'entoure. De plus il coûte souvent demi-tarif et on peut le prendre sur les genoux quand on manque de place dans les rickshaws.**

Chacun de nous deux s'adapte du mieux qu'il peut, mettant la priorité aux besoins des enfants. Peu de paroles mais nous nous sentons très proches, conscients de notre responsabilité: c'est nous qui avons pris cette décision, pas eux. Nous saurons faire équipe du premier au dernier jour, nous relayant selon l'état de l'un ou de l'autre. Très tôt, dans notre rencontre, j'avais perçu qu'avec lui j'irai au bout du monde!

### Bombay/Bangalore: 27 heures de train

Faute de repères, nous n'avons réussi qu'à nous procurer trois litres d'eau, cinq sandwiches à la vache Grosjean, dix bananes miniatures avant le départ du train à sept heures ce matin. Et c'est déjà un miracle. Nous conversons tant bien que mal avec les Indiens des différents compartiments. Au réveil du deuxième jour, après une ■■■



nuit délicate où il faut accepter la proximité des cafards (on y arrive) et lorsque nos provisions sont épuisées, les voyageurs nous alimentent de biscuits au beurre. Les produits des petits vendeurs des quais sont trop douteux pour que l'on s'y risque, ce qui n'empêche pas un début de turista. Il se déclare juste au moment où le train entre dans notre gare de destination : "Bangalore-cantonment". L'horaire inscrit sur le billet n'a plus rien à voir depuis plusieurs heures. Jeter nos sacs, nos affaires, nous précipiter sur le quai pour nous apercevoir que l'un de nous s'est bêtement enfermé dans les WC, qu'il y tourne de l'œil tout en se vidant et que le train va repartir. On le sort de force... Il est temps qu'on se repose, s'alimente et s'hydrate vraiment. En attendant on reste groupé!

Illustration Philippe Quetin



### Nous voici à Bangalore

Cette fois c'est un ami indien de mon mari, exerçant dans le même réseau professionnel, qui nous accueille dans cette ville. Il a négocié la location d'une chambre d'hôtel pour quelques nuits, juste en face de chez lui. J'essaie de faire de cette pièce un "chez nous". Je range, trie nos vêtements mouillés et enfermés dans les sacs depuis plusieurs jours. Une vraie douche, enfin, qui n'a pas le goût de l'eau de pluie, nous rassèrent vraiment, bien qu'elle soit tout aussi fraîche.

Ville agitée, bondée, polluée, bruyante mais aucun regard de haine ou de jalousie, plutôt une attitude tranquille, soumise ou d'étonnement quand nos regards croisent ou sollicitent cette population accueillante. Concert des klaxons incessant et musique indienne à haut débit même la nuit dans les couloirs de l'hôtel où nous demeurerons quatre nuits.

Et Joseph de dire ce qu'il pense : " *Ici c'est la foire*". A quand le silence? Mieux vaut qu'il soit intérieur, car à l'extérieur on ne le trouve pas hormis dans les parcs anglais et quelques temples.

### Nos conversations sérieuses vont bon train

Nos enfants en ont tant vu et vécu déjà en quelques jours qu'ils ont besoin de ce petit îlot familial pour évoquer de nombreux sujets personnels ou généraux, des émotions, des questions, des soucis d'avant départ.

Pourquoi la pauvreté, le profit, les limites humaines, les castes, les sectes, le rôle de Dieu, les valeurs humaines, leurs grands-parents, le monde qui change, la mort, la sexualité...

Nous tentons d'accueillir cela. D'autant plus que les dernières semaines ont été tellement denses que tout le monde n'a pas eu son compte d'attention.

Des échanges de la sorte il y en aura tout au long de ces deux mois. Des désaccords aussi quand il s'agit de visiter des hauts lieux historiques ou géographi-

ques plusieurs jours de suite... Et le fameux sujet du foot réapparaît: la coupe du monde Brésil-Allemagne approche. Ici on ne parle que base-ball dans les journaux ou à la télé. Pourront-ils la voir?

**Vivre les événements ensemble, dormir dans la même pièce facilitent les échanges, fédèrent notre groupe dans cette aventure choisie et préparée ensemble. Nous sentons fortement combien nous nous aimons et pouvons nous soutenir aussi.**

### Déjà une semaine que nous sommes partis

Hormis quelques résidants, nous ne rencontrons pas d'Occidentaux pendant notre périple en Inde. Ce sera pareil en Chine. Ils sont sur d'autres chemins plus conventionnels. Je comprends mieux les conséquences de notre choix d'organiser ce voyage par nous-mêmes: nous ne serons pas pris en charge, tout est à créer, à rechercher, à vouloir, à décider. Cela convient à nos personnalités d'indépendants devenus du même coup dépendants du monde environnant, en lâchant nos habitudes, à commencer par celles qui sont d'ordre alimentaire et qui nous feront perdre quelques kilos. Désormais je ne me questionne plus, je me sens à l'aise au bout du monde, assumant les contours de notre projet.

### Départ en train pour Cochin, Kerala côte sud-ouest de l'Inde

Onze heures de train, ce n'est plus rien. Nous voici maintenant hébergés dans un vieux club de l'époque coloniale, un peu à l'abandon. Les grands ont leur chambre, superbe, mis à part le mont de détritus quand on regarde par la fenêtre et une belle grosse araignée: je ne leur ai dit que récemment que je n'avais pas réussi à la tuer. Pendant que Pierre joue avec une noix de coco locale transformée en avion je me demande combien nous coûtera cet hôtel. Ai-je bien compris cinq dollars la nuit? La pluie tombe drue puis la chaleur monte, humide et puissante. Jeudi 4 juillet, un quart d'heure de ras-le-bol des

Ne pas chercher à tout voir, faire équipe à tout prix, ne pas tout éparpiller de son sac quand on replie bagage le lendemain, lessiver dès que possible, porter sur soi une pièce d'identité et l'adresse d'un point de chute, vivre l'instant plutôt que filmer sauf exception. Voilà quelques-unes des choses apprises dès cette première partie du voyage...

enfants. Ils ne veulent pas visiter Cochin, ville du Kerala très touristique avec ses canaux. *“Cochin et Dunkerque c’est la même chose! Je n’ai pas envie d’aller visiter Cochin dans ces vieux back waters”* (barques typiques de la région).

Mieux vaut se taire et forcer. S’ils ne savent pas pourquoi, nous oui!

### Savoir tout prendre, tout accueillir, c’est ce que nous sommes amenés à vivre

Même les “Jack fruit” dont le goût ne nous plaît pas, cueillis à même l’arbre, taillés, épluchés ou mis en jus pour nous faire plaisir. La famille de Chacko nous a accueillis et guidés avec beaucoup d’attention tous ces jours à Cochin, comme des amis de toujours.

Mais Joseph dit ce qu’il pense: *“J’aimerais bien avoir une bonne soupe française!”*

Oh sainte providence, il se voit offrir des frites réalisées par Anny et sa fille Rosemary. Pourquoi tant d’amitié offerte? J’aime y revenir... Encore aujourd’hui et définitivement.

Les enfants quitteront à regret ce club où nous vivrons quatre nuits: ils viennent de faire équipe avec de jeunes footballeurs indiens sur un vague terrain à proximité.

### Quatrième et dernière étape dans l’Inde, plus intérieure: le Karnataka

Ma peur légitime de l’accident se réveille dans les bus locaux. Mais je l’oublie quand je vois notre grand dodeliner de la tête et s’assoupir contre l’épaule d’un passager indien endormi lui aussi. Tassés dans ce bus, tous nous n’avons d’yeux que pour ce couple franco-indien composé d’un Indien inconnu et de notre grand. Surtout pas de photos pour ne pas rompre le charme...

Ici aussi les découvertes sont multiples: la plantation d’ananas dans la terre, moi qui les croyais dans les arbres, la récolte du latex, les noix de coco fraîches cueillies, tout cela devant mon nez au lever! Mais ce qui sera important c’est la rencontre de cette nouvelle famille de l’association Servas. Nous sommes accueillis, là aussi, comme des rois. Ils prêteront leur lit dormant

à terre. Dès cinq heures du matin, toute la maison sera en activité. Nous en sommes gênés, voulons aider. Les enfants n’iront pas à l’école, on appellera Sister Juliet, la religieuse du village, pour préparer le repas. Le gras-double reste cependant immangeable. Je préviens les enfants de ne surtout pas le mettre dans mon assiette! Ce qu’ils font quand même discrètement!

### Nous partageons avec nos enfants, sur le sujet du don car ils sont touchés par tant de générosité chez des personnes aussi pauvres.

Plus que le voyage au sens strict qui se réduirait à une visite d’un lieu à un autre, c’est d’abord le monde des hommes que nous n’avons de cesse de rencontrer.

Je me promets que le lien demeurera au-delà des frontières. Nous quittons l’Inde le cœur très serré. Je ne peux imaginer que je ne retournerai pas dans ce pays. Ils me manquent définitivement.

### “Pourquoi tant de pays en si peu de temps?”

Cette question nous sera posée à plusieurs reprises. Nous ne venons pas seulement découvrir des pays mais confronter notre expérience à celle du monde, d’un hémisphère à l’autre, rencontrer l’homme universel et l’homme unique de par ses climats, ses paysages, ses couleurs de peau, ses modes de vie, de penser, la politique en exercice, l’histoire de son pays, sa façon de croire ou non, de prier... Ce que nous voulons c’est nous frotter à une expérience cosmopolite, nous en imprégner. Ce sont aussi nos différents engagements, nos responsabilités professionnelles mais aussi nos budgets qui ne nous permettent pas d’envisager plus de dix semaines d’absence.

**C’est cela notre projet: fou et réaliste, bien nôtre. Et c’est là que résident sa valeur et son sens à nos yeux.** ■■■

Illustration offerte par A. de Pétigny  
© éditions pour penser à l’endroit



**Partir en groupe nécessite un projet commun et de s'y tenir souplement dans un dialogue et des certitudes. Pas simple.**

**Quel pays avez-vous préféré ?**

Autre question qui nous a été posée souvent... C'est une question à laquelle mon mari et moi étions bien incapables de répondre. Nous les avons tous aimés.

J'étais très émue de ces propos qu'une amie me rapporta de son fils, dont les yeux pétillaient en la questionnant. Il était venu à nos modestes spectacles, avait contribué à notre départ.

**"Dis maman, on va chez ceux qui ont fait le tour du monde?"**

**Fin de la première partie**

*Dans la seconde partie, je développe au fil des événements vécus en Chine, en Colombie britannique, en Californie puis au Pérou, d'autres évidences, je parle budget, je tire le bilan quatre ans plus tard de ce qu'il nous en reste.*

*Je ne souhaite pas vous lasser... mais simplement rencontrer vos propres rêves. Si vous êtes suffisamment nombreux à le demander, nous publierons, comme ce fut le cas pour cette première partie.*

**Odile Anot**

*"Un alerte vieillard, que je pris pour le diable en personne, s'approcha et me questionna sur notre voyage, je lui révélai tous nos projets. Voilà, me déclara-t-il, la plus sottise entreprise dont j'aie jamais entendu parler. Et ne savais-je pas, me demanda-t-il, qu'il n'y avait rien que des écluses, des écluses des écluses, sur tout le trajet? Sans compter, à cette saison de l'année, que nous trouverions l'Oise tout à fait à sec? Prenez le train, achevait-il, mon petit jeune homme, et retournez chez vous près de vos parents.*

*Je fus tellement stupéfait de la malice de cet individu que je ne pus que fixer les yeux sur lui sans proférer un mot."*

**Robert Louis Stevenson** *En canoë sur les rivières du Nord* Editions Babel/Terres d'aventure.

**Et si nous faisons un tour d'Europe? Angleterre, Allemagne, Espagne, Portugal...**

**Cela tentait tout le monde.** L'aîné maintenant âgé de 11 ans, très sensible à la nouveauté, s'était épanoui lors de nos déambulations dans Londres, le plus petit, 8 ans, passionné d'histoire grecque et romaine réclamait de se rendre sur les lieux qu'il découvrait dans des livres. Les parents étaient prêts à suivre, un peu frustrés de voyage depuis quelques années.

**Nous avons décidé de saisir toutes les occasions**

Pour l'instant, cela reste des vacances tranquilles, en location ou à l'hôtel pour un court séjour dans une capitale quand nous n'avons pas d'autre possibilité. Nos enfants sont en général assez enthousiastes quand il s'agit de visiter des musées ou des monuments mais nous veillons aussi à équilibrer ces moments plus culturels avec des moments de plage ou de promenade. L'essentiel pour nous n'est pas de voir tout le pays mais de nous installer dans un endroit et de le découvrir sans faire trop de kilomètres.

Notre aîné m'a confié que ce qui était important pour lui, c'était de découvrir une autre culture, notamment la cuisine et l'artisanat. Il apprécie tout particulièrement la visite des monuments mais aussi les longs trajets en voiture ou en eurostar pour Londres. Le cadet a particulièrement apprécié les moments à la plage au Portugal et les visites des châteaux. Il nous en reparle souvent.

**Chaque voyage est plus ou moins préparé avec les enfants.** Avec des recherches sur Internet, la lecture de guides de voyage destinés plus particulièrement aux plus jeunes, un repérage sur la grande carte d'Europe. Le séjour au Portugal a donné lieu à la réalisation d'un cahier d'histoire qui abordait la période du Moyen Age à partir des visites effectuées dans le pays. Le plus grand s'est mis à l'allemand durant les quelques semaines d'été qui ont précédé le séjour à Berlin. Lors des vacances à la mer près de Barcelone, les enfants ont assouvi leur passion pour la géologie avec la découverte d'un site volcanique.

Pour les vacances de cet été, nous avons dû renoncer à un projet en Grèce, manque d'énergie et de budget. Nous compenserons par un séjour à Paris sur le thème de la Grèce, restaurant, musées etc. Je ne sais pas encore si cela consolera le plus jeune qui a du mal à renoncer à ce voyage. Nous nous rendons compte qu'il faudra trouver une autre organisation à l'avenir pour des destinations plus lointaines, le prix d'un voyage en avion et d'une location s'avérant vite trop coûteux. Les enfants rêvent de camping et d'avion. Encore faudra-t-il décider la maman...

**Nadine Boucher, José Esquerre**

*"La possibilité de nous évader nous est à coup sûr, aussi nécessaire que l'espoir; sans elle, la vie dans les villes acculerait tous les hommes au crime, à la drogue ou à la psychanalyse"*

**E. Abbey**